

# La causalité selon Mario Bunge et Graham Harman

Martín Orensanz<sup>1</sup>

**RÉSUMÉ**— Imaginez une table de billard, sur laquelle se trouvent plusieurs boules de billard rouges. Supposons que l'une d'entre elles en percute une autre. On pourrait prétendre que la première boule de billard, la cause, est en contact direct avec la seconde, l'effet. Si nous devons généraliser cela pour toutes choses, pas seulement pour les boules de billard, nous dirions que «la chose A cause la chose B». Comme nous le verrons, Bunge et Harman rejettent tous deux la conception précédente de la causalité. Ils s'entendent pour dire que l'affirmation «la chose A cause la chose B» est fausse, parce que les choses n'entrent pas en contact causal direct; il doit y avoir un troisième élément qui les relie. Dans le cas de Bunge, deux choses sont liées par des événements. Dans le cas d'Harman, deux objets réels sont liés par un objet sensible.

**ABSTRACT**— Imagine a billiard table, with several red billiard balls. Suppose that one of them impacts another. It could be claimed that the first billiard ball, the cause, makes direct contact with the second one, the effect. If we had to generalize this for all things, not just billiard balls, we would say that “thing A causes thing B”. As we shall see, both Bunge and Harman reject the preceding view of causation. They would agree that the statement “thing A causes thing B” is false. This is because things do not make direct causal contact with each other, there has to be a third element that links them. In Bunge's case, two things are linked by events. In Harman's case, two real objects are linked by a sensual object.

## 1] La causalité selon Bunge

Bunge a écrit sur la causalité tout au long de sa carrière. Le premier traitement systématique de cette question se trouve dans son livre *Causality: The Place of the Causal Principle in Modern Science*. Il est revenu sur ce sujet dans des travaux ultérieurs. Son idée générale est que la causalité est une relation entre des événements, pas entre des choses. Ainsi, dans *Chasing Reality*, il affirme :

Nous commençons par faire l'hypothèse habituelle, quoique parfois tacite, que la relation causale s'établit entre les événements (changements d'état au cours du temps), et non entre les choses ou

[1] Voir sa présentation page 73.

leurs propriétés. Un exemple classique simple est la loi de Hooke : la déformation d'un corps élastique est proportionnelle à la tension ou à la charge appliquée. Parce que seuls les événements peuvent entrer en relation causale, nous devons proscrire des expressions telles que «Le gène *G* cause le trait *T*» et «Le cerveau cause l'esprit». Nous devrions plutôt dire que l'expression ou l'activation du gène *G* l'amène à intervenir dans les réactions biochimiques aboutissant finalement à l'émergence du trait phénotypique *T* (Bunge 2006, p. 90).

En d'autres termes, les choses en elles-mêmes ne sont pas directement liées causalement les unes aux autres ; elles le font indirectement, par le biais d'événements. Je pense que ce point doit être souligné, car il a souvent été négligé par les lecteurs de Bunge, y compris moi-même. Dans un autre article publié dans ce numéro, je soutiens que selon Bunge, les objets inorganiques interagissent les uns avec les autres comme des choses en soi. Je me rends compte maintenant que mon affirmation sur Bunge est fautive, car il prétend que la causalité n'est pas une relation entre les choses, mais entre les événements. Ce n'est que par ma lecture de l'œuvre de Graham Harman que j'ai acquis une meilleure compréhension du concept de causalité chez Mario Bunge. Étant donné l'idée de Harman selon laquelle la causalité n'est pas une relation directe entre deux objets réels, puisqu'elle nécessite un objet sensible qui fonctionne comme un lien, j'avais entrepris de comparer cette idée au concept de causalité chez Bunge. Ma question à ce moment-là était simple : Bunge serait-il d'accord avec Harman sur cette question ou serait-il en désaccord ? J'avais supposé qu'il était en désaccord, mais j'ai été surpris de découvrir qu'il était en accord.

Mais ce qui était plus surprenant, c'était le fait que j'avais négligé tout l'argument de Bunge sur la causalité : qu'il ne s'agit pas d'une relation entre des choses en soi, mais entre leurs événements. Même si la position de Bunge peut paraître triviale, puisqu'elle semble être une simple technicité, ce n'est pas le cas. Ce qui est en jeu ici n'est pas une mince affaire, puisque son concept de causalité fournit la réponse à la question ontologique cruciale suivante : en l'absence d'humains et d'autres animaux dotés de systèmes nerveux, les objets inorganiques interagissent-ils entre eux comme des choses en soi ? La réponse est non, ils ne le font pas. Ils ne peuvent se relier qu'indirectement, à travers une sorte de lien, qui, à son tour, n'est pas une chose en soi.

bref instant, mais c'est bien réel. Dans la phase finale, la collision en tant que nouvel objet interagit avec les deux avions réels, mais pas directement, elle le fait au moyen d'une version sensuelle de l'avion «A» et d'une version sensuelle de l'avion «B», et par ces intermédiaires, elle affecte l'avion réel «A» et l'avion réel «B».

### 3] Conclusion

Bien que Bunge et Harman soient en désaccord sur certaines questions spécifiques concernant la causalité, ils s'accordent sur un point plus général et fondamental : il ne s'agit pas d'une relation directe entre des choses en soi, car elle nécessite l'existence d'un lien entre ces choses, et ce lien n'est pas une chose en soi.

Ce que Bunge appelle un «événement» répond aux critères pour être classé comme objet sensuel, car il pense qu'il n'y a pas d'événements en soi. Ce qu'il entend par là n'est pas que les événements n'existent pas indépendamment des êtres humains, puisqu'il affirme qu'ils existent. Il utilise plutôt le terme «en soi» comme synonyme de «par soi». Il n'y a pas d'événements en soi, car ils ne peuvent exister par eux-mêmes, indépendamment des choses. Chaque événement est un changement d'état d'une chose. En d'autres termes, il n'y a pas d'événements sans chose.

J'encourage les autres lecteurs de Bunge à prendre note des importantes conséquences ontologiques de son concept de causalité. En général, lorsqu'on réfléchit au concept de chose en soi, on a tendance à différencier cette notion du concept de phénomène, sûrement en raison de l'influence de Kant. Cela étant, nous tenons pour acquis qu'avant l'émergence des premiers animaux dotés de systèmes nerveux, «il n'y avait pas d'apparence, il n'y avait que réalité», comme le dit Bunge (1983 p. 150-151). Mais cela ne signifie pas automatiquement qu'avant l'émergence de ces animaux, les choses en soi étaient causalement liées les unes aux autres directement, puisqu'elles le faisaient indirectement, par le biais d'événements.

## Références

- Bunge M. (1977), *Treatise on Basic Philosophy: Ontology I, the Furniture of the World*, vol. 3, Reidel.
- Bunge M. (1983), *Treatise on Basic Philosophy: Epistemology and Methodology I, Exploring the World*, vol. 5, Reidel.
- Bunge M. (2006), *Chasing Reality: Strife over Realism*, University of Toronto Press.
- Bunge M. (2010), *Matter and Mind: A Philosophical Inquiry*, Springer.
- Harman G. (2005), *Guerrilla Metaphysics: Phenomenology and the Carpentry of Things*, Open Court.
- Harman G. (2010), «Time, Space, Essence, and Eidos: A New Theory of Causation», *Cosmos and History: The Journal of Natural and Social Philosophy*, 6(1), p. 1-17.
- Harman G. (2018), *Object-Oriented Ontology: A New Theory of Everything*, Pelican.
- Harman G. (2018b), *Speculative Realism: An Introduction*, Polity.